

rieur, même, à l'anthracite et au charbon bitumineux, pour les besoins domestiques. En 1918, nous avons produit 6,000,000 de tonnes de charbon, c'est-à-dire plus de charbon que n'importe quelle autre province.

On pourrait augmenter l'exploitation de l'industrie minière, dans l'Alberta, par deux moyens: en nous ouvrant de plus vastes marchés et en favorisant les industries qui consomment du charbon.

Cela m'amène à parler des chemins de fer. Je ne suis pas de ceux qui, pour plaire au peuple, demandent à grands cris la réduction des taux de transport, mais je n'aurais pas d'objection à parler de cette réduction quand elle pourra s'opérer conformément aux saines dictées de l'économie politique, c'est-à-dire, de manière à favoriser l'exploitation de nos ressources et à augmenter le trafic des denrées dont nous aurons besoin. Aujourd'hui, les chemins de fer, intéressés à transporter des marchandises dans la direction de l'Ouest, tiennent à transporter du charbon de Fort-William vers l'Ouest et à ramener du blé de l'Ouest comme chargement de retour. C'est contre cette influence qu'il va nous falloir lutter. L'association des exploitants de charbon de Drumheller a récemment prié, avec raison, la commission des chemins de fer d'ordonner une certaine réduction de taux de transport du charbon entre l'Alberta et Port-Arthur pour les mois de mai, juin, juillet et août, c'est-à-dire pour la saison où il ne se transporte pas encore de blé et où les wagons et l'équipement des chemins de fer, restent inoccupés, dans l'Ouest, en attendant que la nouvelle récolte soit prête à être transportée.

Cet abaissement du tarif servirait à trois choses. Il permettrait d'abord d'utiliser le matériel roulant des chemins de fer. Deuxièmement, il permettrait d'exploiter les charbonnages toute l'année durant, et en troisième lieu, il obvierait à l'inconvénient qui se présente tous les hivers lorsque la population entière de l'Ouest tente en même temps d'obtenir du charbon des houillères et, souvent, en vain. Il a été établi que notre charbon est immobilisé durant six mois, et l'abaissement du tarif des chemins de fer pendant cet intervalle de temps, en vue d'obtenir ces trois résultats excellents, semblerait être un acte légitime et sage de la part de la commission ou du ministère.

Nous entrevoyons peut-être le jour où nous approvisionnerons le pays situé à l'est de Fort-William. Si les essais de carbonisation et de confection de briquettes qui ont lieu en ce moment avec le charbon de la Saskat-

chewan réussissent et ils réussiront incontestablement avec celui de l'Alberta—notre charbon, sous la forme de briquettes, égal à l'anthracite pour sa valeur calorifique et à tous les autres égards, se rendra à l'est de Fort-William et contribuera beaucoup à l'approvisionnement de la grande région centrale du Canada, qui, en 1918, a importé des Etats-Unis \$71,000,000 de charbon, au moins.

De la fabrication des briquettes, nous retirons des produits secondaires, au moyen de la distillation. Nous obtenons du goudron sur lequel repose l'industrie des teintures d'aniline. Vu la grande quantité de charbon que l'Alberta recèle, si nous pouvons extraire ce charbon, le mettre en briquettes et le vendre, nous aurons une quantité énorme de ce goudron pour édifier cette industrie. Pendant la distillation, on obtient aussi du sulfate d'ammoniaque, et du train dont nous labourons le sol dans l'Ouest, il s'écoulera peu d'années avant que nous ayons besoin de cet excellent engrais.

Dans l'Alberta, nous avons le congrès industriel de l'Alberta. C'est une association dont l'objet est d'attirer des industries vers l'Ouest. Quelques-uns pourront penser que nous nous pressons un peu trop; mais, il ne faut pas oublier qu'il y a déjà près de deux millions et demi d'habitants dans les plaines de l'Ouest qui offrent une assez bonne clientèle pour les débuts des industries naissantes. Nous avons du charbon qu'elles pourront obtenir pour une chanson. Nous avons tout lieu d'espérer que notre population n'augmentera pas seulement, mais qu'elle se multipliera d'ici à vingt-cinq ans.

Le Gouvernement devrait inscrire sur son programme d'appeler l'attention sur l'avenir réservé aux industries dans le Canada occidental. Il a ouvert, il est vrai, un crédit pour ce congrès, cette année. Traitant ce sujet, je dirai que nous pourrions bien avoir sur la côte du Pacifique une commission du commerce semblable à celle qui est établie sur la côte orientale. L'expérience m'a appris quel commerce important on pourrait créer avec l'Orient, et j'appelle l'attention du ministère sur cette éventualité.

Nous avons dans cette contrée-là de grandes quantités de ciment, de forces hydrauliques, de bois de construction et de bois à pâte, mais d'autres ayant parlé de ces richesses, je n'ajouterai rien à ce qu'ils ont dit.

Nos produits argileux de l'Alberta sont de la plus grande importance. En 1918, le Canada a importé des articles en terre cuite d'une valeur de \$6,700,000 et, cette année-là,